

## COURAGE ET SACRIFICE

Merci Monsieur Cavallès

Didier Lambois

Le courage est considéré par les philosophes de l'Antiquité comme l'une des quatre vertus cardinales ; Thomas d'Aquin affirme même que c'est la condition de toute vertu.

Pour bien s'entendre sur le mot vertu il faudrait revenir à son étymologie, mais nous savons déjà ([voir Petit Vert n°134](#)) que la vertu est la qualité morale qui nous rend dignes de porter le nom d'homme (en latin *vir*, d'où virilité, vertu) ou de femme (il y en a même qui sont des femmes de petite vertu). Sans vertu, sans qualité morale, il n'y a pas d'humanité, il n'y a que de l'animalité.

Si certaines vertus sont qualifiées de « cardinales » c'est parce qu'elles sont comme le point central, le pivot (en latin *cardo*, *cardinis*) autour duquel s'articule toute moralité. Les quatre vertus cardinales sont : la prudence, la tempérance, la justice et le courage.

Pour parler de la prudence, les philosophes grecs utilisaient le terme *phronesis*, et ce concept renvoie, étymologiquement, à l'acte de penser, de peser, de bien réfléchir avant d'agir. La prudence est donc avant tout une vertu intellectuelle. Beaucoup de traducteurs préfèrent d'ailleurs le terme de « sagacité » plutôt que celui de « prudence ». Ils indiquent par-là que la prudence dont il est question est essentiellement une sagesse (*sophia*), un savoir, une forme de sagesse pratique qui nous guide vers ce qu'il convient de faire, vers ce que nous devons (devoir) faire. La prudence n'a donc rien à voir avec la précaution ou la couardise qui feraient de nous des pleutres bien plus que des hommes, elle est ce qui nous éclaire sur la bonne manière d'être et d'agir.

Le concept de tempérance est beaucoup plus explicite. Elle est avant tout dans la maîtrise de soi, dans la retenue, le triomphe de la volonté sur les instincts. Il n'y a pas d'humanité si nous ne sommes pas capables de dominer nos instincts bestiaux et si nous ne pouvons modérer nos réactions et nos passions. La tempérance doit nous mettre à l'abri de tout excès, de toute démesure (*l'hybris* tant décriée par les Grecs), elle est une forme de sobriété.

Maîtrise et sobriété, sagacité, ce sont là des conditions nécessaires pour être justes, mais sont-elles suffisantes ? Si la justice n'était que la conformité au droit, le respect du droit (le mot latin *jus* désigne le droit) il suffirait d'être soumis aux lois, de se conformer à la légalité pour être justes. Rien ne semble plus facile que cette obéissance aveugle, mais est-ce alors une vertu ? Ce serait une vertu bien paresseuse !

Pour que la justice soit une vertu morale elle doit se soucier avant tout du droit d'autrui, du respect de la dignité de chacun, de l'équité, elle doit se soucier de donner à chacun ce qui lui est dû, et si la loi, parfois, ne respecte pas ce droit de tout homme, il faut alors savoir s'indigner ([voir Petit Vert n°149](#)), il faut savoir résister. Et c'est là que le courage devient nécessaire, car s'indigner ne suffit pas : celui qui s'indigne mais courbe l'échine n'est pas un homme droit, pour l'être, il doit se battre.



La force d'âme (en latin *fortitudo*) est souvent symbolisée par le lion (ou la peau du lion) en référence à Hercule et au premier de ses travaux. La colonne, toujours présente dans les allégories du courage, fait référence à un passage de L'Apocalypse (3, 11-12) : « *Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. Celui qui vaincra, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu.* » Elle est brisée, par référence à Samson qui écrase les philistins en brisant les colonnes du temple.

Le courage est la force d'âme qui va permettre de mener ce combat. Parler de « force d'âme<sup>1</sup> » permet d'éviter de confondre le courage avec la témérité ou l'audace (le cambrioleur a de l'audace et l'imbécile est souvent téméraire). Nous pourrions aussi utiliser le terme de « bravoure<sup>2</sup> » mais il y aurait alors une teinte d'orgueil qui ne convient pas au courage vertueux. Le courage est plus humble, plus discret, il est au fond du cœur<sup>3</sup> et se soucie peu des apparences. Il n'y a de courage que par devoir, par service, et non pour se mettre en valeur ou se servir. Il n'y a de courage que lorsque nous surmontons la peur, la souffrance et la paresse par devoir, pour servir le Bien, ou du moins ce qui nous semble être tel. L'homme courageux est celui qui se donne à ce qui est sacré. Il y a toujours du sacrifice dans le courage.

### Un parangon de courage : Cavallès



Si le courage exige le dépassement et le don de soi, il est un homme que les philosophes et les mathématiciens reconnaîtront unanimement comme un modèle de vertu, c'est Jean Cavallès.

*Jean Cavallès (1903-1944)*

Après des études de philosophie, Cavallès avait préparé, en autodidacte, le concours d'entrée à l'ENS Ulm et il avait été reçu premier en 1923. Dans sa promotion il côtoie certains mathématiciens comme Henri Cartan et René de Possel (rejoints en 1924 par Jean Dieudonné)

<sup>1</sup> Certains auteurs préfèrent le terme de « fortitude ».

<sup>2</sup> Le mot « bravoure » vient de l'italien « *bravo* » qui signifie courageux. Bravo ! Ce terme est lui-même dérivé de « barbare », sauvage. Et ne parlons pas de « bravitude » car ce barbarisme royal n'est pas allé plus loin que la muraille de Chine.

<sup>3</sup> Le mot « courage » est formé sur le mot « cœur ». Ainsi, mettre du cœur à l'ouvrage, c'est déjà avoir du courage.

qui seront parmi les fondateurs du groupe Bourbaki ; en parallèle de ses études philosophiques, Cavaillès passe aussi une licence et un DES<sup>4</sup> de mathématiques.

Son service militaire, en 1927, l'amène à devenir sous-lieutenant des Tirailleurs Sénégalais, et c'est toujours avec sérieux et plaisir qu'il satisfera à ses obligations d'officier de réserve, tout comme il avait aussi beaucoup de plaisir à participer à des retraites spirituelles et monastiques. La tradition huguenote et militaire de sa famille se retrouve là.

De 1929 à 1935, le cacique devient caïman<sup>5</sup>, et ensuite (jusqu'en 1937) professeur de lycée à Amiens. C'est là qu'il fait la connaissance de Lucie Bernard, professeure d'histoire, avec qui il restera ami jusqu'en 1944 (nous la connaissons mieux sous le pseudonyme de Lucie Aubrac).

En 1928 Cavaillès avait choisi de travailler, sous la direction de Léon Brunschvicg, à la rédaction d'une thèse de doctorat portant sur les fondements des mathématiques. Ce travail s'avèrera long et difficile<sup>6</sup>. Le problème n'ayant été traité, principalement, que par des mathématiciens allemands, Cavaillès, qui était germanophone et germanophile, fit de nombreux séjours en Allemagne. Nous pouvons dire qu'il a beaucoup collaboré avec les Allemands, des Allemands qu'il admirait comme Emmy Noether<sup>7</sup>, Gerhard Gentzen ou encore Husserl. Ces séjours lui permirent aussi de mieux comprendre la montée du national-socialisme et ses dangers.

Ses recherches mathématiques le conduisirent bien évidemment à retrouver aussi, pendant les années 30, ses amis du groupe Bourbaki. En 1937 Cavaillès était nommé comme maître de conférences à l'université de Strasbourg pour inaugurer un tout nouvel enseignement à l'époque : la logique. L'expérience durera peu. Il est mobilisé en septembre 1939.

### « Il faut toujours savoir tirer l'épée »<sup>8</sup>

Cavaillès est volontaire pour commander une section stationnée à Petite-Rosselle et très vite il se fait remarquer pour sa détermination. Cela lui vaut une citation à « l'ordre de la Brigade ». Volontaire encore pour participer à la « bataille de France<sup>9</sup> » il est fait prisonnier le 11 juin 1940, dans l'Oise. Il s'évade le 25 juillet et parvient, après de multiples péripéties, à rejoindre Clermont-Ferrand où l'université de Strasbourg s'est repliée. En novembre (après avoir été démobilisé officiellement) il participe à la rentrée universitaire.

La guerre aurait pu s'arrêter là pour lui. Certains professeurs ont fait ce choix, et cela n'a rien de déshonorant. Ce choix n'est pas nécessairement dicté par la peur ou la résignation, ce n'est

---

<sup>4</sup> DES : Diplôme d'Études Supérieures. Ce diplôme était nécessaire pour se présenter à l'agrégation ; il a été supprimé en 1966 (remplacé par la maîtrise) et exigeait la soutenance d'un mémoire. Celui de Cavaillès portait sur « les Bernoulli ».

<sup>5</sup> Les termes « cacique » et « caïman » font partie du jargon de l'ENS. Le cacique est celui qui a été reçu premier au concours d'entrée. Le caïman est un agrégé-répétiteur.

<sup>6</sup> Il ne soutient ses deux thèses qu'en 1937 : *Méthode axiomatique et formalisme* (thèse principale) et *Remarques sur la formation de la théorie abstraite des ensembles* (thèse complémentaire).

<sup>7</sup> *Briefwechsel Cantor-Dedekind*, von E. Noether und J. Cavaillès, Paris, Hermann, 1937.

<sup>8</sup> Jean Cavaillès cite cette phrase de Descartes lors d'une conférence qu'il fait dans un camp de prisonniers en 1942. Elle est reprise par Lucie Aubrac lors du colloque d'Amiens sur Jean Cavaillès en 1984. Ce colloque est en ligne et contient de nombreuses interventions passionnantes : [à lire absolument](#). On trouve une biographie assez détaillée de Jean Cavaillès sur [le site de la Société des Amis de Jean Cavaillès](#).

<sup>9</sup> L'expression fait référence aux combats qui résultent de l'invasion lancée le 10 mai 1940 par les forces allemandes, invasion qui met fin à la « drôle de guerre », c'est-à-dire à cette période où les hostilités, en France, se réduisaient à quelques escarmouches. La « bataille de France » prend fin le 22 juin 1940, à la demande d'armistice.

pas une fuite ; ce peut être le choix de vouloir continuer à servir les étudiants, et cela demande déjà un certain courage. Mais Cavaillès va prendre une autre direction.

*Les Allemands étaient chez moi,  
Ils m'ont dit « résigne-toi »,  
Mais je n'ai pas pu  
Et j'ai repris mon arme.*

Jean Cavaillès retrouve son amie Lucie à Clermont et tous deux rencontrent Emmanuel d'Astier de la Vigerie<sup>10</sup>, un ancien militaire devenu journaliste, qui a fondé le premier groupe d'opposition au régime de Vichy : *La dernière colonne*. Tous trois décident de « résister » : la « Résistance » est née.

Nous ne pouvons en faire toute l'histoire ni même suivre pas à pas les pérégrinations de ces trois héros, il faudrait des livres et des livres, et il y en a déjà beaucoup<sup>11</sup>.

D'abord dans la zone sud, puis dans la zone nord (après qu'il eut été nommé à la Sorbonne), Cavaillès va diriger et participer activement à différents groupes. Arrêté une première fois en 1942, il est incarcéré à Montpellier mais parvient, après quelques mois, à s'évader<sup>12</sup>. Arrêté une fois encore en août 1943, sur dénonciation, il est longuement interrogé mais ne parle pas. Relâché en octobre (pour être pris en filature) il est encore arrêté en novembre. Interrogatoires et tortures dureront jusque sa mort. Pour répondre aux questions qu'on lui pose, Cavaillès se contente de faire référence à la culture allemande, à l'impératif catégorique de Kant ou encore à Goethe et à l'attitude du comte d'Egmont face au despotisme. La torture, qui est avant tout une technique macabre pour obtenir des aveux, était devenue, pour les nazis, un mode de destruction de l'humanité, mais elle n'avait pas prise sur l'intelligence de Jean Cavaillès. Par leur intelligence et leur humanité, les torturés sont capables de faire souffrir les bourreaux, qui n'ont plus pour solution que la condamnation à mort. Jean Cavaillès est fusillé le 4 avril 1944, dans les fossés de la citadelle d'Arras.

Je rédige ce texte alors que sont diffusés, à la télévision, des reportages sur la révolution en Iran, sur la révolution des Iraniennes. Ces femmes sont admirables, et si Cavaillès est un modèle de courage, elles le sont aussi. Bravo ! Mais serais-je capable de suivre ces exemples ?

---

<sup>10</sup> Emmanuel d'Astier de la Vigerie (1900-1969) participera ensuite à la coordination des différents mouvements de résistance, au sein du « Comité central des mouvements de résistance » (CCMR) créé en juillet 1943. Il est également l'auteur de *La complainte du partisan* mis en musique par Anna Marly (qui a composé aussi *Le chant des partisans*) et dont le premier couplet est ci-dessus. Cette complainte connaîtra un succès mondial, reprise et remaniée par de nombreux chanteurs, dont Léonard Cohen, et interprétée [par exemple par Joan Baëz](#).

<sup>11</sup> On peut lire avec profit l'Histoire de la Résistance d'Olivier Wieviorka (éd. Perrin, 2013). Pour plus de détails sur l'action de Jean Cavaillès on peut lire le livre de Alya Aglan et Jean-Pierre Azéma, *Jean Cavaillès résistant, ou la pensée en actes*, éd. Flammarion, 2002. Et si on veut simplement se mettre dans l'ambiance on peut regarder le film de Melville, *l'Armée des Ombres*. Cavaillès y est incarné par Paul Meurisse.

<sup>12</sup> Jean Cavaillès a profité de ces quelques mois pour rédiger son *Cours de logique*, publié en 1947 aux PUF : *Sur la logique et la théorie de la science*, préface de Gaston Bachelard.